PORTAILS

Le commencement



Etienne CHARLES

Étienne Charles

Portails

Le Commencement

© Étienne Charles, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7450-7

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Mamie, qui avait la lecture de romans pour passion.

Un grand merci à :

Mon épouse, pour sa patience.

Ma fille, première lectrice de mes vagabondages nocturnes.

Myriam REGNIER d'Az Com'impression pour l'impression et l'assemblage de la maquette de ce livre, ainsi que pour ses conseils avisés et sa disponibilité.

Mon amie photographe, Murielle ANCILLON, pour son aide précieuse dans la conception de la couverture dont elle a assuré la mise en page ainsi que le rendu artistique, sublimant ma peinture originale.

Contact : murielleancillon.com

Aucun animal n’a été blessé durant l’écriture de ce livre, même si mon chat prenait un malin plaisir à se coucher sur mes notes de tout son long. Peut-être était- ce sa façon de vouloir m’aider…

Le premier jour

— Je suis né mourant.

Tels auraient pu être les premiers mots d'Ethan, s'il avait eu la capacité de s'exprimer. Alors que la majeure partie des nourrissons vient au monde en pleurant ; entonnant de façon volontaire ou non leur premier chant tel un véritable hymne à la vie ; aucun son ne sortit immédiatement de sa bouche le jour de sa naissance, tout son organisme luttait pour sa survie. Il n'a jamais vraiment compris par la suite ; la nature gardant précieusement ses mystères ; pourquoi cela tombait sur lui, ni par quelle ironie du sort, sa vie semblait lui échapper si rapidement. Quoiqu'il en soit, à cet instant, il était arrivé au monde, fatigué et anémié, la couleur de sa peau tirant entre le jaune et le vert.

Dans son malheur, il eut la chance de se trouver dans la maternité d'un CHU au vingtième siècle, au printemps de l'année mille neuf cent soixante-cinq.

Plusieurs décennies, plus tôt, les probabilités pour lui de s'en sortir auraient été fortement réduites comme une peau de chagrin.

Rien pourtant ne laissait présager à ses parents qu'ils ne passeraient pas une belle journée, les premiers rayons de soleil matinaux pénétraient à l'intérieur de la maison à travers les fenêtres, y apportant un peu de chaleur et de douceur printanière. L'évènement pour lequel ils s'étaient préparés et qu'ils attendaient avec impatience depuis plusieurs mois, arriva. Dans la matinée, Sidonie, la maman, perdit les eaux, l'heureux futur papa, Robert Céneliers, parti de bonne heure sur un chantier restait injoignable. À cette époque, personne ne parlait de téléphone portable, et bien entendu, encore moins d'internet, l'expression, avoir quelqu'un au bout du fil, prenait tout son sens. La future maman l'ignorait mais quelques décennies plus tard, cette formulation tomberait en désuétude et aurait certainement sa place sur un écriteau à côté d'une cabine téléphonique dans un musée des télécommunications.

— Il n'y a jamais personne pour répondre, se dit Sidonie.

La sonnerie du téléphone n'en finissait pas d'appeler à l'aide, ignorée de tous ceux qui travaillaient avec son mari. Elle décida de raccrocher le combiné. N'ayant pas le permis de conduire, et le foyer ne possédant, de toute façon, qu'un seul véhicule, chose courante dans les années mille neuf soixante, Elle sortit de sa maison et alla frapper aux portes de ses voisins espérant de tout cœur que l'un d'entre eux serait disponible pour l'emmener vers l'hôpital le plus proche, situé à une dizaine de kilomètres. Elle trouva porte close sur ses deux

premiers essais. Elle persévéra tant bien que mal et sonna au portail de la troisième maison. Sidonie poussa un long soupir de soulagement en apercevant du mouvement sur le seuil de l'habitation. Une silhouette familière se présenta devant elle.

— Bonjour, Sidonie, comment vas-tu ? demanda t'il.

— Bonjour Michel, peux-tu m'emmener à la maternité, s'il te plaît ?

— Alors ça y est, c'est le grand jour, lui répondit-il, souriant.

— Oui, ma poche s'est rompue et Robert n'est pas là. J'ai appelé son entreprise mais personne n'a daigné décrocher.

— Avec plaisir, lui dit-il, toujours prêt à rendre service, donne-moi juste le temps de sortir la voiture et on part aussitôt.

À peine avait-il reculé l'automobile de son garage, que Sidonie s'y engouffra.

— Quelle chance que tu sois là, lui dit-elle soulagée.

— Oui, j'allais m'absenter dans une heure environ, pour faire quelques courses, répondit-il après avoir refermé son portail et s'être installé au volant de son automobile.

Michel sortit de la petite ville, passa au ralenti le passage à niveau, puis accéléra, essayant de passer les rapports de la boite de vitesse de la manière la plus douce, bien conscient de l'état de santé de sa voisine.

Le trajet se passa sans encombre, Michel prenant bien soin de rouler à une vitesse raisonnable afin d'éviter au maximum les soubresauts de l'automobile sur cette route de campagne. Tout en conduisant, il n'arrêtait pas de discuter avec sa passagère, s'inquiétant de son état de santé, lui demandant si elle était bien installée, si elle avait besoin de quelque chose ; il avait emporté avec lui précipitamment une bouteille d'eau qu'il lui tendit et la questionna pour savoir si elle ne sentait pas trop les secousses du véhicule. Il finit par se taire, uniquement pour se concentrer à garer sa voiture devant la maternité. Ils étaient arrivés.

— Voilà, nous y sommes, je vais chercher un brancardier, tu vas bien ?

— Oui, lui répondit elle, je t'attends, fais vite.

Michel revint rapidement, accompagné de deux hommes dont l'un d'eux poussait un fauteuil roulant.

Arrivés au véhicule, celui-ci fut positionné près de la portière, côté passager et le personnel hospitalier prit en charge Sidonie, sur le point d'accoucher, l'asseyant précautionneusement, ils laissèrent le chauffeur sur place puis pénétrèrent à l'intérieur du bâtiment, par la porte des urgences.

— À bientôt, lui lança-t-il, pas vraiment certain qu'elle l'ait entendu. Je reste un peu dans les parages si besoin.

Après avoir traversé un dédale de couloirs, les deux hommes vêtus de blanc l'installèrent dans la salle d'accouchement sur une table réservée à cet effet. La sage-femme arriva dans l'instant qui suivit, puis les brancardiers repartirent, laissant les deux femmes entre elles. Il ne fallut pas beaucoup de temps à l'accoucheuse avant de constater qu'il y avait un problème.

Mal positionné, le petit était bloqué, ce qui empêchait sa descente. Un autre souci beaucoup plus inquiétant apparut. La sage-femme, consultant le dossier médical des Céneliers, s'aperçut qu'une étude concernant les prélèvements sanguins des deux conjoints, quelques temps plus tôt, avait été réalisée par les médecins qui s'accordèrent sur le fait que les résultats d'analyse en provenance du laboratoire poseraient certainement un problème et, peut-être même un risque vital pour le nourrisson.

Il y avait, en effet, une incompatibilité Rhésus, le groupe sanguin de la maman étant négatif et celui de son mari, positif, cela pouvait avoir pour conséquence la destruction des globules rouges d'Ethan ainsi qu'une probable forte anémie.

La sage-femme en parla avec le médecin de garde, et d'un commun accord, décidèrent de transférer Sidonie sans plus tarder.

— Nous vous envoyons vers le CHU de Caen, c'est la meilleure solution pour l'enfant et vous-même, nous les avons déjà informés de votre arrivée ainsi que des complications possibles vu votre état et celui de votre fils.

— S'il n'y a vraiment pas d'autre choix, j'ai confiance en vous, répondit Sidonie, quelque peu désappointée.

— Nous nous chargeons de votre transfert, ne vous inquiétez pas, tout va bien se passer, ils se préparent à votre venue et vont bien s'occuper de vous, la rassura la sage-femme.

— Avant de partir, puis-je voir la personne qui m'a accompagnée pour la tenir informée, c'est mon voisin, je n'ai même pas eu le temps de le remercier, ajouta Sidonie.

— Bien sûr, nous allons le faire venir, mais ne restez pas trop longtemps.

Après quelques minutes, ils étaient réunis dans la salle d'accouchement.

Sidonie prit le temps d'exprimer sa gratitude à Michel qui, informé de la situation exceptionnelle et la sachant bien encadrée, la salua, lui souhaitant bon courage en espérant la croiser très bientôt dans sa rue, promenant son bambin. Il partit et rentra chez lui sans encombre. Les brancardiers refirent leur apparition, positionnant le chariot près de la table, ils transférèrent la jeune femme dessus et

prirent le couloir en direction de la sortie des urgences. Une ambulance, garée en marche arrière les attendait, le haillon grand ouvert. Les bras articulés sur lesquelles étaient fixées les roulettes, se plièrent au fur et à mesure que le brancard coulissait à l'intérieur du véhicule de secours.

— Et voilà, madame, bien installée ? demanda un des ambulanciers.

— Oui, je vous remercie, pour l'instant, ça va. Combien de temps va durer le trajet ? s'inquiéta-t-elle.

— Environ une bonne heure, reprit l'homme en blanc. Cela dépend du trafic à Caen. Nous allons faire au mieux, rassurez-vous.

Il referma le haillon et prit place à l'avant, côté passager. Le conducteur démarra, enclencha la première et le véhicule se dirigea vers la sortie de l'hôpital.